

Des livres

Gilles Fumey
12 novembre 2009

Météo. Du climat et des hommes (M. Tabeaud, M. de la Soudière)

[Martine Tabeaud](#) et Martin de la Soudière, *Météo. Du climat et des hommes*, Revue *Ethnologie française*, Octobre 2009



Au moment où Lévi-Strauss disparaît, on saluera l'heureux mariage de la géographie et de l'ethnologie sur un sujet inusable, tant dans ses pratiques que la recherche d'un sens : le temps qu'il fait. Ici, la rencontre se fait entre un ethnologue attentif au temps qu'il fait en ville et aux saisons en montagne et d'une géographe soucieuse des effets sociaux des faits climatiques, « en termes de dangers et de menaces ». Avec le fait, étrange, qu'il n'existe pas d'ethnoclimatologie alors que les historiens ont largement exploré le terrain. Et de belles contributions de « fabricants » du climat dans les médias, comme les présentateurs télévisuels.

Qu'est-ce que nous apprend cette livraison d'*Ethnologie française* ? Qu'il existe des « plans climats territoriaux » mis en place par plusieurs milliers de bénévoles qui observent les indices d'un changement climatique. C'est l'association Observatoire des saisons qui recueille leurs données. Mais ce qui domine, dans la perception du temps, c'est un rapport individuel au ciel, lié à cet invariant qui nous permet de nous différencier au sein de la société. « Le temps qu'il fait habille nos journées ». Les géographes ne seront pas insensibles au fait qu'il existe des perceptions régionales : vents marins de la côte languedocienne, aux accents savoureux, ambiances du ciel en Creuse par un agriculteur, rapport entre le temps qu'il fait et celui qui passe, et, enfin, étude du brouillard, de la neige dans la littérature et la peinture, de la tempête, de l'orage et de la pluie. Une forme de météo-sensibilité que Jean-Pierre Besancenot avait pressenti dans son laboratoire dijonnais depuis les années 1970.

Le climat est surtout entré dans le champ politique. Car la science du climat n'est pas si jeune, puisque dès le 19^e siècle se constituent les premières données bénévoles. L'évolution technologique va contribuer à faire qu'on pensera le climat, d'autant que les données satellites

se multiplient et encouragent un discours scientifique. Au même moment, naissent les ONG qui surfent sur les peurs (« y a plus de saisons ! ») et c'est en 1989 lors d'un G7 que le climat devient géopolitique. « L'Assemblée générale des Nations unies en fait un enjeu commun de l'humanité ». De Rio (1992) à Kyoto (1997), les Nations unies s'emparent du climat et font de la lutte contre l'effet de serre un engagement juridique. Le climat, c'est le symbole d'un « mal développement des pays du Nord », comme le montrent Xavier Browaeys et Martine Tabeaud analysant le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*. En même temps, émerge le sentiment que certains pays sont démunis devant les situations météorologiques paroxysmiques, voire certaines régions très peuplées comme l'Ile de France en 1999.

Ainsi, « le ciel devient un terrain », pour les deux auteurs. Un terrain « sociétal » sous le régime de la peur ou de la crainte ; et un terrain culturel pour des individus « météo-sensibles ». Les auteurs appellent de leurs vœux une ethnoclimatologie qui pourrait rendre de précieux services dans les changements majeurs actuels. Car les savoirs ordinaires sont devenus plus citoyens que paysans, plus dramatisants que philosophes. En quoi, ces savoirs nous parlent de notre rapport à l'avenir.

Gilles Fumey